

modestie sans affectation était l'un des traits distinctifs de son caractère. Je suis convaincu que personne dans toute sa carrière politique, n'a moins que feu sir David Macpherson été animé de motifs égoïstes. Les hautes positions que la confiance publique l'a appelé à remplir de temps à autres, lui furent offertes sans qu'il les recherchât, et je suis persuadé qu'il ne les acceptait que pour obéir seulement à ce qu'il croyait être les dictées du devoir. Dans toutes les situations sociales et politiques, de même que dans le mouvement relatif au développement industriel du Canada, notre ancien collègue occupait une haute position parmi ses concitoyens. Son jugement sûr, son bon sens pratique, son incontestable rectitude d'esprit, et son inaltérable persévérance furent couronnés du succès qu'ils méritaient, et à un degré que peu d'hommes ont atteint. Jamais homme plus impartial et plus compétent n'a occupé le fauteuil présidentiel du Sénat. Son hospitalité princière, pendant qu'il occupait cette position, et de fait, en tout temps, ne sera pas oubliée de sitôt par ceux qui en ont joui, et qui gardent un heureux souvenir de l'hôte bon et généreux de plus d'une joyeuse fête. A propos, je puis, je crois, dire en toute sûreté, qu'aucun des sénateurs de cette époque-là, ne manquera de se rappeler l'aimable compagnie dont la bonté et l'amabilité natives, donnaient un attrait spécial à ces réunions, et la rendaient chère à tous ceux qui subissaient le charme de son influence magique.

Quand sir David Macpherson, ayant dès lors une santé chancelante, se chargea des devoirs onéreux du ministère de l'Intérieur, il ne le fit que poussé par sa loyauté envers son chef, et par son amour du devoir. Sir John Macdonald, considérait que l'intégrité et la fermeté étaient des qualités indispensables à celui qui devait remplir ce poste plein de responsabilité, et personne ne doutait que sir David ne possédât ces qualités à un haut degré. Il est indiscutable qu'il s'appliquât fidèlement et diligemment à l'exécution des travaux qu'il avait entrepris, et on ne peut raisonnablement nier que les principes qui ont guidé son administration des affaires du Nord-Ouest, s'ils n'ont pas réussi, méritaient néanmoins d'être couronnés de succès. Il n'est pas responsable des causes qui ont produit plus tard des troubles dans le Nord-Ouest, car ces causes remontaient à d'autres administrations, et échappaient à son contrôle.

Il est bien connu, surtout dans les vieilles provinces du Canada, que sir David Macpherson a été l'un des premiers pionniers du développement industriel de ce pays. Les témoignages de son énergie, et de son habileté en affaires sont nombreux dans la grande province qu'il avait choisie pour son foyer. Les travaux publics, avec lesquels il s'est identifié, ont contribué largement à l'amélioration de la condition du peuple et à la prospérité générale du pays. Il est presque impossible aujourd'hui de se rendre compte jusqu'à quel point cette prospérité est due à la clairvoyance et à l'esprit d'entreprise d'hommes tels que feu sir David Macpherson et ses coopérateurs. Mais ils ont laissé leur marque sur ce sol chéri, et le temps seul pourra lentement l'en effacer, si jamais elle vient à disparaître.

Quand je songe aux grands changements qui ont eu lieu dans le personnel du Sénat depuis l'inauguration du régime fédératif,—quand je pense combien peu il en reste de ceux qui occupaient des sièges dans cette Chambre pendant le premier parlement du Canada,—il n'est pas étonnant que des pensées d'autrefois, des réminiscences des années passées, des souvenirs de tant de collègues estimés qui sont partis pour cette "contrée inconnue, des bornes de laquelle nul voyageur ne revient" il n'est pas étonnant, dis-je, que ces pensées reviennent en foule à l'esprit. Non pas que j'éprouve absolument les sentiments de celui qui parcourt une salle de banquet déserte, mais souvent lorsque je traverse les salles du Sénat, je ne puis m'empêcher de penser aux hommes qui ont honoré la vie publique au Canada, qui ont occupé des sièges dans cette Chambre, et qui, les uns après les autres sont descendus dans le silence du tombeau. Notre regretté collègue feu sir David Macpherson est le dernier qui se soit joint à la funèbre procession, mais il ne fut pas l'un des moins en évidence et des moins respectés, pour ses qualités de cœur et de l'esprit, parmi les hommes distingués qui donnèrent de l'importance et de la dignité à cette Chambre, et ajoutèrent à la sagesse de ses délibérations. La mort d'un tel homme doit être considérée comme une perte nationale. Cette noble prestance, cette figure respirant l'honnêteté, cette belle stature de vieillard, ne paraîtra plus jamais dans cette enceinte, mais il s'écoulera, en vérité, bien des années avant que ceux d'entre nous qui ont appris à l'apprécier comme il le méritait, puissent oublier la